

# COMPTES RENDUS

'ABD AL-WAHHAB Hasan Husnî : *Kitâb al-'umr fî l-mušannafât wa l-mu'allifîn al-tûnusiyyîn* (éd. Muḥammad al-'Arûsî al-Maṭwî et Bašîr al-Bakkûs), Carthage, Bayt al-Hikma, Tome I, Fasc. 1 et 2, 999 p. - Depuis la mort de l'auteur en 1968, on attendait avec impatience la parution de son "Opus Magnum". Il en avait confié les fiches et les dossiers à M. Metoui pour qu'il les complète et les édite. Travail monumental s'il en fut et dont on voit aujourd'hui les premiers résultats. Mais que faut-il admirer le plus : l'original ou les additions des éditeurs ? En effet l'A. avait laissé une partie de sa documentation dans l'état initial des années quarante. Mettre à jour ces renseignements représentait donc un travail considérable. Les éditeurs l'ont fait, en distinguant toujours clairement ce qui revient à l'A. et ce qui leur revient. Quant à l'ordonnance générale du livre, c'est celle qu'a voulue l'A. L'ouvrage commence par sa brève autobiographie. Quatre préfaces ouvrent le livre : "Écllosion de la civilisation tunisienne", "Histoire de la culture tunisienne", "Intérêt porté à l'enseignement", "Bibliophilie et collection de livres". Ces soixante pages montrent en même temps l'ouverture et l'érudition de l'A. d'un côté et son absence de rigueur scientifique de l'autre. Le reste de ce premier tome est constitué de 289 notices sur des auteurs tunisiens classés selon cinq catégories : les sciences du Coran (34 notices pour une centaine de pages), les sciences du hadith (32 notices pour 150 pages), la dialectique et la doctrine (34 notices pour cent pages), le soufisme (45 notices pour 130 pages), le fiqh malékite, hanéfite, ibadite et chafî'ite (230 notices pour 400 pages). Ces auteurs sont classés dans l'ordre chronologique. L'A. privilégie les époques reculées et arrive rarement à l'aube de notre siècle. Habituellement, chaque notice comprend une biographie, la liste des oeuvres et celle des études sur le personnage. On voit qu'il s'agit là d'un vaste répertoire des auteurs tunisiens, mis à jour pour l'essentiel par les deux éditeurs dont on ne saurait trop louer l'effort remarquable.

"Les Arabes, les Turcs et la Révolution Française", *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n° 52-53, s. d., 301 p. - La plus grande partie de ce numéro est occupée par des études présentées à un colloque international tenu au Caire du 17 au 20 mai 1989. Vingt-trois communications sont ici reproduites. Elles s'attachent à lever les ambiguïtés qu'a revêtu le transfert des concepts issus de la Révolution Française dans la Méditerranée musulmane. Des articles de synthèse ouvrent le numéro : aspects diplomatiques, rapport avec l'Islam. Plusieurs s'attachent à des personnages particuliers : Silvestre de Sacy, le gouverneur copte Ya'qub, le Docteur Clot-Bey, Adib Ishaq, Ahmet Aġaoġlu. L'expédition française en Égypte et la campagne de Bonaparte en Syrie retiennent aussi l'attention. Les idées véhiculées à l'époque ont eu des répercussions non seulement sur le libéralisme égyptien, mais aussi sur les réformes promulguées en Tunisie. La franc-maçonnerie a eu également un rôle non négligeable dans le mouvement des idées. Et les répercussions de ces nouveautés ont été différentes selon qu'on les analyse du point de vue turc, syrien, algérien ou marocain. Par sa variété et sa qualité, cet ensemble d'études apporte un éclairage remarquable sur l'influence de la Révolution Française dans le monde méditerranéen. A ce thème central sont jointes des études libres occupant une cinquantaine de pages : retour des migrants turcs, hommage à Kateb Yacine, présentation d'ouvrages sur l'islamisme, informations bibliographiques.

BEKRI Tahar : *Littératures du Maghreb : Bibliographie sélective*, Paris, Club des Lecteurs d'Expression Française, 1989, 31 p. - Il s'agit ici de faire connaître la littérature maghrébine d'expression française. Après les ouvrages de référence (anthologies, essais critiques, numéros spéciaux de revues), les trois pays (Algérie, Maroc, Tunisie) voient leur matière répartie de manière uniforme : anthropologie et critique, roman, poésie, théâtre. A quoi viennent judicieusement s'ajouter deux rubriques : tradition orale et populaire, oeuvres traduites de l'arabe. Sont ainsi répertoriés 212 titres dont plusieurs sondages montrent combien leur choix a été judicieux. Brochure très utile.

BELORGEY Jean-Michel, *La vraie vie est ailleurs. Histoire de ruptures avec l'Occident*, Paris, 1989, Edit. Jean-Claude Lattès, 412 pp. - L'A. analyse la démarche "qui a conduit un certain nombre d'Occidentaux... en rupture avec les modes de vie et de pensée de l'Occident... à répudier leur culture d'origine et à en embrasser une autre profondément différente". Ces "transfuges" l'A. les trouve à toutes les époques, dans tous les milieux et sur tous les continents, aussi bien au XVIIIème siècle, au service du Grand Turc, qu'à la cour des Nababs et des Maharadjahs indiens, ou encore aussi bien au milieu des tribus indiennes du Nouveau Monde qu'à la cour des Empereurs de Chine, en la personne de doctes Jésuites. Les frontières entre les peuples et les cultures iront se durcissant avec l'épopée coloniale. Mais les transfuges ne manqueront pas, répondant à l'appel de "l'exotisme de la nature, de la primitivité, des sexes ou des divins". Avec l'unification du monde, l'acceptation des différences et une certaine perte du sens de la supériorité d'une culture sur une autre, l'expérience des transfuges perd une partie de son caractère transgressif, mais garde sa valeur de rencontre de l'Autre au plus profond de lui-même et de soi-même. En parcourant cet ouvrage, on reste quelque peu abasourdi par la documentation de l'A., le nombre et la diversité des expériences citées et des noms recensés, certains très connus comme ceux d'Isabelle Eberhardt, Paul Gauguin, Thomas Edwards Lawrence, ou plus près de nous, le PH. Le Saux, Alain Daniélou ou Lanza del Vasto... On pourrait en citer bien d'autres; il suffira de consulter l'index de six pages en fin de volume. La deuxième partie décrit les différents aspects de leur cheminement, et les situe dans l'espace et le temps, cheminement qui n'est d'ailleurs pas toujours total ni définitif. Ce qui amène l'A. à se poser la question : "Et si l'aventure des transfuges reposait, en réalité, sur une méprise?"... "Chercher dans un être Autre et un être Ailleurs, plus ou moins imaginaire, une réponse aux angoisses d'être soi-même", serait-ce là l'"unique motif de la "transgression"?"

BESSIS Sophie et BELHASSSEN Souhayr : *Bourguiba, Tome 2 : Un si long règne (1957-1989)*, Paris, Jeune Afrique, 1989, 263 p. - On a déjà rendu compte ici du premier tome de cette biographie de Bourguiba (voir *IBLA*, 1988, p. 326-328). Les A.A. commentent par la marche forcée vers l'État moderne grâce à la réforme des lois (en particulier le Code de Statut Personnel), de l'enseignement, des comportements religieux (ramadan), indépendance monétaire, élimination de la présence militaire française; marche momentanément gênée par la prolongation de la guerre d'Algérie, et l'échec militaire de Bizerte transformé en succès diplomatique. C'est à ce moment-là que Bourguiba met en place son "système", dont son divorce et son mariage ne sont que des avatars. Déjà le pouvoir personnel provoque une tentative d'assassinat.

Le 2ème chapitre : "La puissance et la gloire" est consacré aux années 63-67. La grande cause qui pourrait mobiliser le peuple est l'oeuvre du développement, le plan formulé par Ahmed Ben Salah. Le mouvement coopératif vient ainsi d'en-haut et le Néo-Destour devient le Parti Socialiste Destourien qui met au pas toutes les organisations nationales, tout comme sont nationalisées les terres agricoles appartenant à des étrangers. Au faite de sa gloire, Bourguiba peut se permettre de

prêcher le réalisme aux dirigeants arabes. Cependant, sa première crise cardiaque et les manifestations lors de l'affrontement israëlo-arabe sont des brèches significatives vis-à-vis de son autorité absolue.

Les années qui suivent sont celles des occasions manquées de démocratiser un peu sa manière de gouverner : échec de la collectivisation, départ de Mestiri, sa propre maladie. C'est sous la contrainte des événements qu'il accepte un début de libéralisation que Hédi Nouira confinerà au domaine économique. Le refus de l'État de droit est clair après le Congrès du Parti en 1971. La guerre de succession est cependant ouverte et paralyse toute vraie réforme. C'est l'époque des divers rapprochements avec l'Algérie ou la Libye, comme c'est l'époque du nouveau code répressif de la presse. Bourguiba se fait nommer président à vie.

Le mécontentement populaire se cristallise autour de l'UGTT et de l'islamisme naissant. C'est la montée du syndicat qui provoque les affrontements sanglants de 78, mais de ces graves incidents, Bourguiba est déjà absent, bien que la tentative de coup d'État de janvier 80 à Gafsa resserre ses liens avec la classe politique dans son ensemble.

Alors, en Tunisie, l'écart grandit entre le pays réel et le royaume de Bourguiba. Mais le président sent qu'il faut lâcher du lest. Cependant, le multipartisme, réinstauré pour faire pièce aux islamistes, n'empêche pas Mzali de truquer les élections de 81. Le rôle de Wassila, femme de Bourguiba, déjà prépondérante les années précédentes, n'est pas à négliger non plus dans cette opération. C'est elle, en effet, entre autre, qui permet l'installation des Palestiniens chassés de Beyrouth. Mais les émeutes du pain représentent pour elle une défaite politique : elle quitte la Tunisie en avril 86, pour être répudiée quelques mois après.

La "dérive" de Bourguiba est triste. Les auteurs du livre, sans concession, la décrivent dans ses détails, parfois sordides. Les attentats terroristes du mois d'août confirment cette impression. Un vieillard malade finit lamentablement sa carrière. Faute de documents inédits, le livre ne remet pas en cause des points importants même s'il se base sur de nombreuses rencontres avec les intéressés. Mais voici cependant une biographie (inachevée, faut-il le dire) sans complaisance. Et qui essaie de dégager, en conclusion, les leçons de la vie de Bourguiba.

BRONDINO Michele : *Le Grand Maghreb. Mythe et Réalités*, Tunis, 1990, Alif, Les Éditions de la Méditerranée, Coll. Savoir, 218 pp. - Voici la traduction, revue et augmentée, du livre de M.B., *Il Grande Maghreb, Mito e realtà* paru en italien aux éditions Franco Angeli (Milano) en 1988, par les soins du centre Studi per i popoli extraeuropei de l'Université de Pavie. Ayant déjà donné un compte rendu de ce dernier ouvrage dans *IBLA*, N° 164 (1989), p. 347, nous nous contenterons de signaler les quelques modifications apportées dans l'édition en français : essentiellement, en raison des derniers événements, un nouveau paragraphe sur "la création de l'Union du Maghreb Arabe (17 Février 1989)" (p. 141-148), et, parmi les documents annexes : le "Traité de création de l'Union du Maghreb Arabe", (p. 196-198). L'un ou l'autre ouvrage récent prend place également dans la bibliographie, comme *Perspectives et étapes de la construction du Maghreb*, de l'Université de Tunis (Série sociologique N° 14, 1989) et la thèse de Doctorat d'État présentée à Montpellier par S. Ben Khalifa, sur *Le Maghreb à la recherche de son unité* (1988)

BUONOCORE Ferdinando : *La reggenza di Tunisi dal 1834 al 1839 in alcune fonti dell'Archivio di Stato di Napoli*, Napoli, s. éd., 1990, 241 p. - Dans le cadre d'un projet interuniversitaire de recherche sur les sources italiennes pour l'histoire de l'Afrique, l'A. dévoile un pan intéressant pour la connaissance de la Tunisie au XIXème siècle. Le livre se présente sous forme d'études thématiques dans lesquelles sont répartis les trois règnes des beys Hussein, Muşafâ et Ahmed. C'est ainsi que sont étudiés la

politique étrangère (Empire ottoman, Angleterre, France, Algérie), la politique interne, le problème économique et quelques cas particuliers. La partie proprement technique couvre 80 pages dont une grande partie de bibliographie critique.

**Chocs des cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel**, Paris, L'Harmattan, 1989, 398 p. - Il n'existait, jusqu'à présent, aucun ouvrage en français présentant, du point de vue de la psychosociologie, les problèmes des professionnels du champ interculturel en Europe. Le présent livre voudrait combler cette lacune en faisant appel à des chercheurs venant d'horizons différents : école, université, travail social, formation, entreprise, management, coopération. Une première partie (p. 21-73) de Carmel Camilleri donne les notions théoriques sur la culture, le changement culturel et l'identité. Puis une série d'analyses porte sur les différents champs d'application dans lesquels sont impliqués les professionnels en situation interculturelle (immigrés en France ou expatriés à l'étranger). Les AA. montrent, à chaque fois et en situation, comment éviter les erreurs pour que la communication n'ait pas lieu entre des "imaginaires", mais soit ancrée dans la réalité. Une synthèse reprend l'ensemble des conclusions en définissant les attitudes de base qui devraient permettre une amélioration de la situation.

**COUSSONNET Patrice : Pensée mythique, idéologie et aspirations sociales dans un conte des Mille et Une Nuits**, Le Caire, IFAO, 1989, 67 p. + VI pl. - Cette étude porte sur l'histoire du grand marchand 'Alî du Caire fils de Hasan le joaillier de Bagdad, répartie sur les dix nuits allant de la 42<sup>ème</sup> à la 434<sup>ème</sup>, que l'A. traduit intégralement de la page 11 à la page 29 du présent livre. C'est qu'en effet ce conte n'existe dans aucune des grandes traductions françaises classiques. L'analyse qui suit est particulièrement enrichissante par sa diversité : place de l'espace, évocation de la structure politique, interprétation fataliste, bases de l'espérance humaine, prolongement du récit primitif par un second auteur, parcours initiatique...

**AL-DAJILI 'Abd al-Wahhâb : Dalîl al-adab al-tûnusi al-mutarğam, I. al-Ibdâ'**, Carthage, Bayt al-Hikma, 1990, 196 p. - La première partie de cet index des traductions de la littérature tunisienne concerne la poésie, le théâtre et les oeuvres de fiction. On y constate que 645 textes de 137 écrivains tunisiens ont été traduits en une autre langue. Mais seules onze oeuvres complètes figurent dans cette liste. C'est dire qu'on a affaire essentiellement à des fragments. D'autre part, si ces textes sont traduits en 13 langues, il faut observer que la langue la plus répandue, l'anglais, est la moins répandue dans ces traductions où abonde, par exemple, le russe. Le choix des écrivains est tout à fait arbitraire et ne correspond pas toujours à leur notoriété littéraire sur place. Les notices sont classées d'après l'ordre alphabétique des auteurs traduits. Ce répertoire devrait susciter bien des réflexions.

**AL-DAMARDASI Aḥmad : Kitâb al-durra al-muṣâna** (éd. 'Abd al-Raḥîm 'Abd al-Raḥmân 'Abd al-Raḥîm), Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1989, 48 + 303 p. - Ce texte représente une contribution importante à l'histoire de l'Égypte sous les mamelouks et en particulier pour la période allant de 1688 à 1756. Il donne des détails intéressants sur l'accueil réservé au gouverneur d'Égypte et sa destitution, ainsi que sur les crises économiques et sociales. L'ouvrage se présente pratiquement comme les mémoires personnels d'un témoin oculaire, d'où la valeur de ses notations. L'éditeur s'est basé sur les quatre manuscrits existants.

**FENOGLIO-ABD EL AAL Irène : Défense et illustration de l'Égyptienne**, Le Caire, CEDEL, 1988, 154 p. - Ce livre porte sur l'expression publique des femmes dans leurs propres journaux durant une période allant des années 1920 à 1940. Le journalisme et la littérature féminins ont pourtant commencé bien plus tôt, à l'initiative de chrétiennes syriennes. En conséquence, si l'A. a choisi les années vingt et trente, c'est en raison de

l'égyptianisation de cette presse. Elle se base ici sur 27 périodiques de langue arabe et 3 de langue française et aborde ainsi la première énonciation imprimée et diffusée publiquement de la condition féminine égyptienne. La première partie (p. 48-89) traite de la volonté de socialisation des femmes : condition privée, statut social, participation effective à la vie politique. La 2<sup>ème</sup> porte sur l'émancipation en face de l'Islam et sur l'idéologie mondaine. Suivent des annexes sur les revues étudiées, une chronologie du mouvement féministe en Égypte, des éléments biographiques et la bibliographie. L'ensemble est illustré de fac-similés extraits des documents analysés.

**FONTAINE Jean : Écrivaines tunisiennes**, Tunis, Le Gai Savoir, 1990, 99 p. - Selon son habitude, l'A. regroupe ici trois articles parus séparément dans *Les Cahiers de Tunisie*, respectivement en 1972, 1981 et 1987. Ce faisant, il fournit, d'un seul tenant, la documentation complète sur tous les textes à prétention littéraire écrits par des Tunisiennes depuis l'indépendance du pays jusqu'en 1987, soit trente deux ans. L'étude repose ainsi sur les livres et les textes parus dans les périodiques. Elle comprend également la référence des articles critiques écrits sur cette production. Et si l'index contient 80 noms, il ne faut pas oublier que l'ensemble de leur production littéraire équivaut à celle d'un Najîb Maḥfûz ou d'un Miḥâ'il Nu'ayma. Toujours est-il que ce petit livre permettra désormais de procéder à des recherches sur un corpus complet.

**FONTAINE Jean : Études de littérature tunisienne**, Tunis, Dar Annawras, 1989, 119 p. - Avec ce troisième recueil d'articles (après *Vingt ans de littérature tunisienne* (1977) et *Aspects de la littérature tunisienne*, 1985), l'A. couvre essentiellement la production des années 84-87, reprenant ses chroniques de l'*Annuaire de l'Afrique du Nord*, publié à Aix-en-Provence par le CRESM. A ces quatre textes principaux, s'ajoutent une étude sur le tournant du roman tunisien en 85 et une brève synthèse historique sur la littérature tunisienne écrite en français. Outre la bibliographie complète pour la période étudiée, le chercheur trouvera un index recouvrant les trois recueils d'articles de l'A.

**GHAZALI : Temps et prières** (tr. Pierre CUPERLY), Paris, Sindbad, 1990, 212 p. - L'A., un des plus grands théologiens musulmans, est né en Iran en 1058. Professeur brillant à Nishâpûr et à Bagdad, il fait une retraite mystique pendant une dizaine d'années. Il meurt dans son village natal en 1111. Son oeuvre maîtresse est *La revivification des sciences de la religion*. Les pages introduites et traduites ici sont extraites de deux chapitres de cet ouvrage : "Le livre de la remémoration et de la prière de demande" et "Le livre des heures pour le jour et la nuit". La fonction de ces formes de prière est d'introduire à la familiarité divine. Le traducteur définit, de manière détaillée, ce que sont le *dikr*, le *du'â'* et le *wird*, objets des textes ici présentés. Il en dégage la signification religieuse du temps selon Ghazâlî. L'importance plus ou moins grande donnée à ces prières par le croyant permet de répartir les hommes selon six états de vie typiques. On en vient ainsi à aborder la place du symbole dans l'expression de la proximité de Dieu. Les textes permettent au lecteur de se rendre compte de la part respective du Coran, de la Tradition et de l'expérience personnelle dans la démarche de Ghazâlî. Ce livre fera beaucoup pour le rapprochement des adeptes des différentes religions.

**AL-ĞILDI Muḥammad : Madḥal li-ğugrafiyyat al-sukkân**, Tunis, Cérès/al-Ma'had al-a'lâ li-tarbiya wa l-takwîn al-mustamirr, 1990, 296 p. - Le ch. 1er aborde la distribution géographique de la population dans le monde : répartition selon les différents critères, densités (statistique, physiologique, économique), facteurs de répartition (climat, relief, histoire, civilisations). Le ch. 2 étudie le mouvement naturel de la population :

naissances, mortalité. Le ch. 3 analyse les tableaux de la croissance naturelle de la population en soulignant la composition démographique par sexe, par âge, par activité. Le ch. 4 en vient aux phénomènes migratoires : causes, particularités, effets, grands courants. Enfin le ch. 5 s'étend sur les grands problèmes comme le super-peuplement relatif et ses remèdes. En annexe, le lecteur trouvera une cinquantaine de pages de tableaux. Excellent manuel dispensant de la lecture de nombreux ouvrages.

AL-ĞRĀB Sa'd : *al-'Āmil al-dīnī wa l-huwiyyat al-tūnusiyya*, Tunis, MTE, 1990, 187 p. - Ce livre contient six études présentées à diverses occasions non mentionnées dans le présent livre. On pourra le regretter pour la précision du contexte. Pour ce qui concerne le facteur religieux dans la constitution de l'identité tunisienne, l'A. demande de ne pas l'assimiler purement et simplement à la dimension arabo-musulmane classique. La deuxième étude montre comment le mālikisme fut un facteur de cohésion au Maghreb (p. 31-70). L'article sur l'évolution du concept d'effort personnel (*ġitihād*) est particulièrement suggestif : l'A. en voit la problématique actuelle comme un rapport dialectique entre le stable et le mouvant. L'expansion du mālikisme au Maghreb comporte des enseignements d'actualité. L'opposition des Almoravides à la somme d'al-Gazālī : *Ihyā' 'ulūm al-dīn* doit être replacée dans son contexte historique pour prendre toute sa signification.

ĞRĀB Sa'd : *Kayfa nahtammu bi-l-turāt*, Tunis, MTE, 1990, 207 p. - Ce livre regroupe six contributions de l'A. à différentes rencontres. Leur point commun est une certaine lecture du patrimoine culturel musulman. Ce dernier est encore trop méconnu. Il est donc nécessaire de commencer à le colliger, afin de pouvoir véritablement s'en inspirer en respectant les contraintes historiques. L'A. peut ensuite proposer quelques applications, particulièrement pertinentes, de sa méthode : la foi et les oeuvres dans les sectes musulmanes, l'idée de progrès chez les penseurs musulmans classiques, charte internationale des droits de l'homme et déclarations universelles des droits de l'homme, l'Islam et les religions non scripturaires, vers un dialogue entre Islam et Christianisme. Pour chacun de ces sujets, les affirmations sont toujours parfaitement documentées et le ton reste constamment serein. L'ensemble, très cohérent, est un bon pas en avant dans la relecture positive et moderne du patrimoine musulman.

*Les grandes dates de l'Islam* (sous la direction de Robert MANTRAN), Paris, Larousse, 288 p. - Le responsable de cette publication a bien choisi ses collaborateurs : H. BRESCH, O. CARRÉ, N. ÉLISSEFF, A.-L. de PRÉMARE et J.-L. TRIAUD. Les chapitres suivent l'ordre chronologique et la répartition géographique. Les textes introductifs ont été réduits au maximum pour permettre aux dates d'être mieux commentées. Quelques biographies et morceaux illustrent la sécheresse apparente de la liste de dates. Les références bibliographiques ne sont pas oubliées. Aux deux-tiers du livre, seize cartes extrêmement claires donnent de bons points de repère. Un glossaire de dix pages fournit les explications élémentaires sur les termes arabes les plus courants. Il est suivi par une quinzaine de tableaux dynastiques et un index. Quelques sondages ont montré qu'il s'agit d'un instrument de travail très utile.

GUISOUMA Mansour : *Badr Šakir as-Sayyāb, Essai sur la créativité poétique*, Manouba, Faculté des Lettres, 1989, 21x31 cm, 373 p. - Après avoir présenté brièvement l'avènement de la poésie arabe moderne, l'A. tente de rédiger une biographie d'al-Sayyāb (1926-1964), s'attardant plus spécialement sur l'engagement politique et les amours fanées. Il tente ensuite de démontrer que la créativité de ce poète irakien est avant tout un phénomène d'engagement étroitement lié à une nouvelle vision esthétique et poétique soumise en grande partie aux angoisses individuelles, aux soucis

et aux problèmes de l'Irak et des pays arabes. En cela, il cherche à proposer une nouvelle interprétation des poèmes aujourd'hui déjà bien connus. Il le fait en cinq étapes : fonctions créatives de l'amour et images esthétiques, psychologiques et sociales de la femme (p. 41-99); l'enfant et la pluie comme symboles de résurrection et créativité poétique au service de la cause arabe et islamique; Jaykour (son village natal) et la ville (p. 165-206); exil, métamorphose du moi, angoisse existentielle, métaphysique et sociale; Sayyāb admirateur de grands poètes et technicien du renouveau poétique (p. 283-354). On aurait aimé trouver dans la bibliographie les ouvrages de al-Bašrī, Bagdad, 1966 et al-Tanūgī, Beyrouth, 1968, ainsi que les nombreux travaux de P. Minganti.

AL-ĞWĪJ Muḥammad : *Naḥwa dirāsāt fī sūsyūlūgīyat al-buḥl*, 1990, 230 p. - Le propos de l'auteur est d'étudier la lutte sociale à l'époque d'al-Ğāhiz à travers une lecture moderne de son "Livre des avarés". Il commence par les facteurs historiques qui ont pu donner naissance au phénomène de l'avarice. Il aborde ensuite le problème de l'argent comme pivot du combat social dans le cadre d'une idéologie de l'échange, avant de voir plus en détail les formes de cette lutte. Les données ainsi recueillies lui servent à analyser la lutte idéologique avec ses composantes religieuses et épistémologiques. Il peut alors dégager la fonction du livre dans ce contexte.

AL-HAMMĀMĪ al-Tāhīr : *Dākīrat šā'b*, Sfax, Šamid, 1989, 145 p. - Sous ce titre, l'A. a publié dans l'hebdomadaire *Réalités*, du 25 janvier 1985 au 6 juin 1986, des réflexions sur le patrimoine national et populaire de la Tunisie, en essayant d'en proposer une nouvelle lecture progressiste. Le lecteur se trouve en conséquence devant 54 textes de trois pages en moyenne traitant de réalités entrènement variées, mais se rapportant toutes de près à la vie du petit peuple avec lequel les Grands fabriquent l'histoire. Les syndicalistes et les femmes sont aux premières loges, tout comme les journalistes libres. On aurait pu souhaiter que l'A., reprenant ses articles après coup, les eût classés dans l'ordre historique pour permettre au lecteur de mieux se rendre compte de la prise de conscience progressive des milieux populaires.

ĤRAYYIF al-Bašīr : *Al-Digla fī 'arāğīni-ha*, Préface de al-Ṭayyīb Šāliḥ, Tunis, Dār al-Ğanūb, 1990, 348 p. - La parution de ce livre en 1967 avait été saluée, à juste titre, comme le triomphe définitif de l'A. sur ses détracteurs qui le harcelaient depuis... 1936. Il n'y a pas lieu de revenir sur l'analyse de cette oeuvre déjà présentée, en son temps, dans cette revue (*IBLA*, 1969, p. 371-393). La traduction française de ce roman a soulevé de graves problèmes de "trahison" qui furent également évoqués en détail (*IBLA*, 1987, p. 395-396). Dans sa collection "Les sources de la modernité", Taoufik Baccar réédite donc l'ouvrage comme 17ème titre de cette série devenue prestigieuse où les auteurs arabes non tunisiens représentent la majorité (dix titres). Outre le format un peu plus maniable que celui des éditions précédentes, la présente édition est précédée d'une préface de 14 pages due à l'écrivain soudanais al-Ṭayyīb Šāliḥ - auteur de la fameuse "Saison de la migration vers le Nord" - préface dans laquelle celui-ci montre comment le roman de al-Bašīr Ḥrayyif rappelle, à qui l'aurait oublié, le Jerid (Sud Ouest Tunisien). Al-Ṭayyīb Šāliḥ campe ensuite quelques personnages à partir des données du roman et met en relief la qualité des dialogues. Les particularités du vocabulaire retiennent aussi son attention, ainsi que le rôle attribué aux femmes, puis, passant à un autre registre, il souligne la solitude de l'homme arabe contemporain et la tristesse poétique qui se dégage du roman.

IBN 'ARĀBĪ : *Le chant de l'ardent désir* (tr. SAMI-ALĪ), Paris, Sindbad, 1989, 66 p. - Habituellement, Ibn 'Arabi exprime ses vœux mystiques par l'intermédiaire de la prose. En revanche *Turğumān al-ašwāq* ("L'interprète des ardents désirs") est un

recueil de poèmes. Ces chants d'amour sont, à l'origine, inspirés par la fille d'un maître soufi rencontrée à La Mekke. Mais pour l'A. le passage à l'amour de l'Absolu est instantané. La passion devient dépassement de soi dans l'autre. Cela veut dire que, pour chaque poème, il y a lieu de recourir au symbolisme dans la lecture : chaque image sensible revêt une intention spirituelle. Et l'A. a cru bon de commenter lui-même ses textes. La poésie humaine peut-elle dire l'indicible ? C'est que le manifeste est le caché (pour reprendre l'affirmation coranique) et la langue arabe le suggère par les *qadâd*, mots aux sens opposés, largement utilisés par Ibn 'Arabi. Le traducteur a choisi une trentaine de poèmes qui représentent la moitié de l'original, sans les commentaires. La métrique arabe classique est complètement abandonnée pour laisser la place à une harmonie de la langue française qui se veut également poétique.

IBN 'ARABI : *Les illuminations de La Mecque* (textes choisis sous la direction de Michel CHODKIEWICZ), Paris, Sindbad, 1988, 651 p. - Si on dispose aujourd'hui d'un certain nombre d'études rigoureuses en langues occidentales sur l'A., en revanche, les textes originaux sont plus rares, même si ces dernières années manifestent un effort évident. Cette fois, les traducteurs - et l'éditeur - marquent un pas décisif. S'attaquer aux *Futûhât Makkiyya* est une entreprise intrépide, certes, mais indispensable. Cet ouvrage n'a-t-il pas été révisé par Ibn 'Arabi lui-même à la fin de sa vie ? Et pour ceux qui n'auraient pas une connaissance suffisante du système de convictions de l'auteur, le responsable du projet fournit une magistrale introduction à la lecture du texte (p. 21-73). Il s'agit de voir un peu plus clair dans les 560 chapitres des *Futûhât*. Le plan général du livre ne se révèle pas d'emblée : les connaissances, les comportements, les états spirituels, les demeures spirituelles, la rencontre à mi-chemin entre Dieu et l'homme, les stations spirituelles. L'introduction suit ces sections pas-à-pas en montrant les référents scripturaires, la portée symbolique et les rapports avec la doctrine. On voit comment l'emploi de toutes les ressources du texte de la Révélation permet à l'auteur de proposer une véritable cosmogonie. Apparaît, à la fin, une logique pédagogique dans la composition du livre. Elle se situe entre l'amour et la loi divins. Les chapitres traduits sont rassemblés par thèmes et donnés dans la langue de traduction, anglais ou français selon le cas. En voici la liste : I - Divine names and theophanies (William C. CHITTICK) : origin of creation, perfect man, glories of the face, beauty of God and the world, breath of the all-merciful, most beautiful names; II - At the end of the time (James W. MORRIS) : The Mahdi's Helpers; III - Lesser end greater resurrection (J.W.M.) : soul's return, voluntary death, lesser resurrection and initiatic death, presence of the hour, beatific vision of the saints, imaginal vision of ordinary people; IV - La loi et la voie (Cyrille CHODKIEWICZ) : sources de la loi, ruses de Satan, secrets du pardon, gnostique et loi; V -- Towards sainthood : states and stations (W. C. C.) : station of servitude, station of freedom, true knowledge of unruly utterances, on withdrawal, gathering and its mysteries, word of imagination, God's signs, worship and its secrets; VI - Le terme du voyage (Denis GRIL) : affranchissement des stations, proximité; VII - Ibn 'Arabi's spiritual ascension (J.W.M.) : "My voyage was only in myself"; VIII - La science des lettres (D.G.) : hiérarchie des lettres, lettres isolées, propriétés des lettres, voyelles. Toutes ces traductions reçoivent un appareil critique scientifique rigoureux et abondant (p. 491-632). Ainsi le lecteur ordinaire et le savant y trouvent leur compte. Ce livre fait date dans la connaissance de la vie spirituelle.

IBN FADLAN : *Voyage chez les Bulgares de la Volga* (tr. Marius CANARD), Paris, Sindbad, 1988, 133 p. - En l'année 921, le gouvernement du calife abbasside envoie une ambassade au roi des Bulgares de la Volga. Il s'agissait de lui demander de traiter directement avec les Musulmans, sans passer par les Khazars judaïsés, le commerce

des fourrures, du bois et des esclaves. De ce voyage faisait partie un secrétaire qui a pris note de ses impressions. Le texte complet de la relation n'existe plus, mais on en possède un résumé rédigé assez tôt, ainsi que des extraits cités par d'autres auteurs. Le présent texte est remarquable pour la variété (et la naïveté!) des observations qui, pour beaucoup d'entre elles, restent l'unique source antique sur le sujet. L'appareil critique du traducteur couvre 37 pages serrées et donne toutes les indications scientifiques et comparaisons nécessaires. Signalons que cette traduction a paru dans les *Annales de l'Institut d'Études Orientales* d'Alger, tome 16, 1958, p. 41-145.

IBN IBRAHIM Muhammad : *al-Īǧtihād wa qaḍāyā l-'asr*, Bardo, Turki, 1990, 355 p. - L'effort personnel est considéré par tous les musulmans comme une des clés du renouveau de l'Islam actuel. D'où la nécessité de présentations claires du problème. Le livre commence donc par un exposé complet de la notion d'*īǧtihād*, de son domaine et des allégations sur sa fermeture. Les conditions pour l'exercer sont ensuite énumérées. Les principaux traditionalistes qui l'ont appliqué sont passés en revue, avec une préférence marquée pour Mâlik b. Anas (p. 72-82). Les différentes catégories sont alors distinguées pour illustrer la notion de nécessité utilisée pour la question des assurances, des caisses d'épargne, des loteries, de la participation au capital par actions. Le chapitre sept envisage des cas récents comme la prière en avion, le don du sang, la transplantation d'organes, la conception in vitro, l'insémination artificielle, le changement de sexe. La deuxième partie du livre est consacrée au rôle de la coutume chez les juristes musulmans et aux conditions pour la prendre en considération en vue de préciser le statut juridique de certains comportements. D'où une nouvelle approche de la possibilité d'évolution de la loi islamique (p. 171-291). L'A. résume ses conclusions avant de proposer des index détaillés.

IBN AL-MUNASIF Muhammad b. 'Īsā : *Tanbih al-hukkâm 'alâ ma'âhid al-aḥkâm* (éd. 'Abd al-Hafiz MAṢŪR), Bardo, Turki, 1988, 378 p. - L'A. est né à Mahdia en 1168. Il occupe diverses fonctions juridiques à Tlemcen, Valence, Murcie et Le Caire. Il meurt à Marrakech en 1223. Le présent livre est un compendium sur l'exercice de la judicature. L'édition est réalisée à partir des deux manuscrits connus. Le sujet est traité en cinq parties. La première détaille les conditions que doit remplir le *caḍi*. La deuxième est consacrée au problème du témoignage (p. 71-145). La troisième envisage la question de la communication écrite entre les *caḍis* et la valeur de ces textes. La quatrième s'attarde sur l'exécution des jugements et la solution à apporter aux conflits qui en résultent (p. 195-306). La cinquième est en fait un petit traité de *ḥisba*. Cet ouvrage comble un vide concernant la période de sommeil de la culture arabo-musulmane.

IBN SALLAM Abū 'Ubayd al-Qāsim : *al-Ġarīb al-muṣannaf* (éd. Muhammad al-Muḥtār al-'ABDĪ), Carthage, Bayt al-Hikma, Tome II, p. 413-641 - Il n'y a pas lieu de revenir sur la présentation générale du livre donnée à l'occasion de la parution du tome I (voir *IBLA*, 1990, p. 184). L'A. poursuit ici sa définition des vocables inusités. Le présent fascicule comprend les différentes sortes de "terres", puis les arbres et les plantes, ce qui se rapporte à l'eau (étangs, puits, bassins, irrigation), les palmiers, les nuages et la pluie, le temps et les vents, les noms à paradigmes rares. La nomenclature montre l'intérêt de ce dictionnaire.

IDRIS Youssef : *Maison de chair* (tr. Anne Wade Minkowski), Paris, Sindbad, 1989, 169 p. - L'A., né en 1927, est docteur en médecine. A l'âge de 23 ans, il commence à publier des nouvelles subversives, en harmonie avec ses activités politiques progressistes. Il abandonne vite ses fonctions de médecin pour devenir un écrivain néo-réaliste engagé. Son oeuvre, très abondante, comporte roman, théâtre, essai, récit de voyage, nouvelles. Ces dernières ont commencé à être traduites en français dès 1958 dans *La Revue du*

Caire. Le présent recueil comprend dix textes publiés entre 1953 et 1973. La traductrice les présente brièvement dans son introduction. Si la condition humaine est décrite sans aménité, elle l'est également sans jugement moralisant. Bien plus, l'A. transgresse allègrement, mais sans complaisance, les trois tabous des sociétés méditerranéennes : le sexe, la religion et la tradition. Mais ceci est fait avec une grande délicatesse, par le pouvoir suggestif des mots. C'est ainsi toute une vie quotidienne qui défile devant le lecteur, celle de la promiscuité qui exacerbe les désirs et les sentiments. Un nouveau nom important de la littérature arabe contemporaine est désormais disponible dans une édition française courante.

AL-KHARRAT Édouard : *Alexandrie, terre de safran* (tr. Luc BARBULESCO), Paris, Julliard, 1990, 223 p. - Enfin voici en français un texte d'un des plus grands écrivains arabes contemporains. Pour Mikhâ'il, au commencement était la mer. C'est elle le premier milieu nourricier et c'est encore elle qui devrait recouvrir le personnage à la fin. A partir de cet élément, naissent aussi bien le rêve que le désir, les deux formant les faces dormante et éveillée de la même réalité. Tout est joué dans l'enfance et c'est pourquoi la plupart des chapitres de ce roman commencent dans l'enfance. Que l'auteur soit d'origine copte n'est pas indifférent et, même si Mikhâ'il devient incroyant, sous la plume de l'auteur, il lui arrive de s'identifier au Christ crucifié et le problème du salut la préoccupe. Dommage que le traducteur n'ait pas cru bon de signaler, fût-ce brièvement, que ce roman complète les deux précédents ("Râma et le Dragon" et "L'autre temps"), auxquels il fait allusion directement (p. 69 et 208), comme la grande histoire d'amour de Mikhâ'il.

LAABI Abdellatif : *La poésie palestinienne contemporaine*, Paris, Messidor, 1990, 237 p. - L'émergence d'un projet littéraire palestinien correspond à la révolte généralisée de 1936. C'est encore une poésie classique, mais elle a de profondes répercussions sur le peuple. La nouvelle situation créée par l'exode de 1948 apporte un premier renouveau sensible chez les poètes populaires. Mais le véritable éclatement est le fait de la défaite et de l'occupation de 1967. La poésie palestinienne actuelle est pratiquement inconnue en France puisque seuls Mahmoud Darwich et Samih al-Qassim ont déjà été traduits. D'où l'intérêt de la présente anthologie qui rassemble la traduction de 38 auteurs, présentés par une brève bio-bibliographie. Pour chacun, le traducteur fournit le texte de un à huit poèmes.

LAOUST - CHANTRÉAUX Germaine : *Kabylie, côté femmes. La vie féminine à Aït-Hichem. 1937-1939*. La Calade, 13090 Aix en Provence, Édisud, 1990, 304 pp. - L'A. s'est décidée à publier les notes et observations ethnographiques qu'elle a consignées durant trois ans, alors qu'elle était institutrice en Grande Kabylie, au village des Aït-Hichem. Par ce travail elle se place dans la ligne des femmes ethnographes avec les mêmes exigences d'exactitude et de précision dans l'observation et la description. Elle nous fournit ainsi "le plus large et le plus ancien tableau ethnographique de la vie féminine kabyle, le plus fiable aussi". Mais - elle y insiste à plusieurs reprises - les faits et gestes relevés ne concernent que le milieu féminin, d'un seul village; les notations n'ont donc pas valeur universelle pour tout le monde berbère, si semblable et si divers à la fois. Cependant, par ses comparaisons avec ce qui se fait ailleurs, en Kabylie, au Maroc et même en Ahaggar, elle sait élargir sa vision et donc notre information. De plus, il s'agit d'un document bien situé dans le temps - 1937-1939 -, à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, et des bouleversements qu'elle a apportés. A cinquante ans de distance, force nous est de constater que les gens et les choses ne sont plus les mêmes. Ce tableau traditionnel a été perturbé par de nombreux éléments, en particulier l'exode des hommes, comme le souligne l'A. dans sa conclusion. Tout en relevant la situation secondaire de la femme, limitée de toute part, dans sa

personnalité, sa liberté et sa vie quotidienne, par coutumes et traditions, l'A. fait remarquer son rôle primordial dans la conservation de ces mêmes coutumes, des techniques artisanales, ainsi que des moeurs, de la langue et de la religion familiale. On ne peut résumer un tel ouvrage qui passe en revue tant les conditions matérielles de la vie (1ère Partie), les activités féminines (2ème P), les fêtes et réjouissances (3ème P), que toute la vie familiale dans ses événements heureux et malheureux (4ème P formant à elle seule près de la moitié de l'ouvrage). Le tout est émaillé de mots et expressions kabyles (regroupés en un lexique, en fin de volume), de citations de proverbes et chansons, et d'allusions aux nombreuses pratiques magiques qui accompagnent chaque instant. Ce qui dénote une profonde pénétration et connaissance de l'âme féminine berbère. De nombreuses notes, les index et une abondante bibliographie ajoutent encore à la valeur documentaire de ce livre.

LEBEUF Jean-Paul / IMMO KIRSCH Johannes Hermann : *Ouara, ville perdue (Tchad)*, Paris, Recherche sur les Civilisations, 1989, 21x29,7 100 p. ill. - A 800 kilomètres à l'est de Ndjaména, se situe l'ancienne capitale de l'empire Waday fondé au XVIIIème siècle par 'Abd al-Karim, venant du nord-Soudan. Après avoir décrit le site, les auteurs retracent l'histoire de la ville à partir des récits de voyageurs, parfois sujets à caution, et des croquis qu'ils ont pu laisser. Puis vient la description des ruines aujourd'hui (p. 53-71) : palais et dépendances, mosquée, constructions diverses, cimetière; suivent un aperçu sur le symbolisme de la ville, les techniques de construction, la liste successorale des sultans, la prospection archéologique, la bibliographie. Bravo pour la persévérance des auteurs qui ont mis trente ans à sortir ce livre. Le site en sera-t-il restauré ?

MAHFOUZ Naguib : *Le jour de l'assassinat du leader* (tr. André MIQUEL), Paris, Sindbad, 1989, 175 p. - L'attribution du Prix Nobel à l'A. a encouragé la prolifération des traductions de son oeuvre dans les principales langues occidentales. Le présent volume comporte deux volets. Le premier est constitué d'un petit roman (p. 11-88) publié par l'A. en 1985. Selon une technique éprouvée, il propose les dialogues intérieurs de trois personnages : un vieil homme, son petit-fils et la fiancée de ce dernier. Les paragraphes se suivent ainsi. Les jeunes trouvent des difficultés énormes pour s'installer seuls quand ils peuvent se marier. L'argent joue un grand rôle dans les projets matrimoniaux. C'est aussi le temps des arrivistes et des crises politiques. L'assassinat de Sadate, auquel fait allusion le titre, est plutôt un prétexte qu'un cristallisateur. Et, de toutes façons, la vie est la plus forte. Le deuxième volet du livre (p. 91-172) rassemble quatre nouvelles publiées en 1969 et 1971. Il s'agit des habitués d'un café populaire quelque peu avinés; d'une lune de miel surréaliste où ne manque même pas le cadavre dans le frigidaire; des ruses des truands pour s'approprier le bien d'autrui; du rêve qui habite le coeur de tout homme.

AL-MAHGUBI 'Ali : *Guḍūr al-isti'mār al-sahyūni bi-Filastīn*, Tunis, Cérés / al-Ma'had al-'alī li-l-tarbiya wa l-takwīn al-Mustamirr, 1990, 196 p. - Le propos de ce livre est d'étudier les racines du colonialisme sioniste de 1897 à 1948. Le 1er ch. présente la Palestine à la fin de l'époque ottomane en rapport avec les visées impérialistes occidentales sur la région. Le ch. 2 s'étend sur les racines impérialistes et antisémitiques du sionisme en Palestine. Le ch. 3 décrit l'implantation sioniste en Palestine. Le ch. 4 étudie les relations entre sionisme, impérialisme et colonialisme. Le ch. 5 envisage la résistance palestinienne face à l'implantation sioniste et à l'occupation britannique. Le ch. 6 est consacré à l'évolution de la situation pendant la deuxième guerre mondiale. L'analyse ainsi décrite tient exactement en 100 pages, soit la moitié de l'ouvrage. L'autre moitié consiste en divers documents classés par sujets et dans l'ordre chronologique. Le livre se termine par une bibliographie sommaire.

MASSOUDY Hassan : *Le poète du désert*, Paris, Syros-Alternatives, 1989, 79 p. ill. - Le texte

## COMPTES RENDUS

de ce petit bijou s'inspire d'une relation d'un des plus célèbres romans épiques arabes concernant le personnage de 'Antara qui aurait vécu en Arabie centrale au VIII<sup>ème</sup> siècle, fils d'une esclave noire, que ses prouesses ont permis d'affranchir et qui nourrissait une passion ardente pour sa cousine 'Abla. Les différentes versions arabes de ce récit légendaire ont donné lieu à plusieurs traductions au XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce matériau littéraire sert d'inspiration à des illustrations de l'auteur : une vingtaine de peintures en couleurs et une vingtaine de calligraphies en noir et blanc. L'ensemble est réussi et permet de faire connaître agréablement le patrimoine arabe.

MINCES Juliette : *La femme voilée. L'Islam au féminin*. Paris, Calmann-Lévy, 1990, 235 p. - L'aire couverte par le titre de l'ouvrage est, en fait, beaucoup plus large que celle décrite par l'A., comme elle le fait remarquer elle-même (p. 53) : "J'ai choisi de ne parler que des femmes arabes musulmanes et non des femmes musulmanes dans leur ensemble... ce qui aurait impliqué l'analyse de sociétés aussi différentes que celles d'Indonésie ou d'Albanie". A ce point de vue, le titre d'un précédent ouvrage de l'A. était plus exact : *La femme dans le monde arabe*, (Paris, Édit. Mazarine, Essai, 1980, 170 p.) que celui-ci ne fait que reprendre en en prolongeant la réflexion. Il faudrait confronter les deux livres, pages par pages, pour dégager ce que le second ajoute au premier. Le plan général et la succession des chapitres sont identiques, et bien souvent les paragraphes se succèdent dans les mêmes termes, entrecoupés parfois, cependant, de réflexions nouvelles. Dès l'abord, l'A. se présente telle qu'elle est, c'est à dire une "femme" "occidentale" qui donne à ses convictions une valeur universelle. Même si cette affirmation est nuancée de quelques remarques, elle est confortée, d'après l'A., par les mouvements féministes récents qui prennent corps dans des pays aussi différents que le Chili et les Philippines, la Chine continentale et les pays du Maghreb. Elle note toutefois, en particulier à partir de deux faits plus sensibles - le voile et l'excision - combien il ne faut pas se hâter de généraliser le poids de ces mouvements. D'une part, en effet, les groupes revendicateurs sont le plus souvent composés d'une minorité de femmes, généralement d'origine bourgeoise, ayant étudié et ayant acquies une certaine place dans la société, considérées pour cela comme "occidentalisées" et donc récusées par leurs consœurs. D'autre part, dans la plupart des pays, ce sont les femmes elles-mêmes, pour divers motifs analysés par l'A., qui entretiennent et font perdurer les éléments d'oppression dont elles souffrent, au nom de la Tradition, de la défense de l'identité nationale et de la Religion. Il y aurait évidemment beaucoup à dire sur la sacralisation ainsi opérée de coutumes et de rapports sociaux pour la sauvegarde d'une spécificité mythique. Et l'A. n'y manque pas. Mais elle fait aussi remarquer que les législations sont souvent en avance sur les mentalités. Mais cette avance sert-elle à l'évolution des esprits ou concourt-elle à la déconsidération du législateur au profit de mouvements intégristes plus en consonnance avec les esprits du plus grand nombre ? C'est dire l'ambiguïté de tels problèmes qu'il ne suffit pas d'analyser pour les résoudre.

MIQUEL André : *Fi zi'baq al-layâli / Au mercure des nuits*, Paris, Sindbad, 1989, 59 p. - Ce livre contient vingt-quatre poèmes de deux à vingt-trois vers. L'A. les a composés directement en arabe avant de les transcrire en français. Il allie ainsi, dans cette oeuvre brève, sa compétence d'orientaliste et ses talents d'écrivain. Cette poésie cherche à évoquer les relations du poète avec l'autre, mais elle ne peut l'envisager qu'à travers une nouvelle cosmogonie où la mer tient la part la plus belle. A noter que si la prosodie arabe est libre, l'A. y utilise un jeu de rimes assez varié.

MIQUEL André : *L'orient d'une vie*, avec la collaboration de Gilles PLATZY, Paris, Payot, 1990, 270 pp. - L'A. m'en voudra-t-il de lui appliquer le terme "baroque", tel qu'il le définit lui-même à la page 53 de son livre ? Car, c'est bien ainsi qu'il décrit sa vie :

"une série de mouvements autour d'une droite qui sait où elle va...", mais, ajouterai-je, qui ne le sait vraiment qu'au fur et à mesure de sa progression. Ces "mouvements" le conduisent du Languedoc à Paris, de là en Syrie, en Éthiopie et au Caire, de l'École Normale au Quai d'Orsay, de l'Université au Collège de France, et à la Bibliothèque Nationale. Quant à la "droite" elle a pour ossature une constante étude de l'arabe qui aboutira - si tant est que l'on puisse "aboutir" en ce domaine - à faire d'André Miquel un "spécialiste de la littérature arabe profane jusqu'au XIII<sup>ème</sup> ou XIV<sup>ème</sup> siècle". "Et c'est déjà, ajoute-t-il, un champ très large !" La deuxième partie de l'ouvrage est une illustration de ce très large champ parcouru par l'A. sur les vastes terres de la langue arabe elle-même, depuis la langue coranique dont l'importance est matricielle, jusqu'à la culture arabe affrontée à la modernité. Nous entrevoions l'ampleur de la culture arabe, tout au long de son histoire, à travers la poésie (Majnoun et Layla), l'univers des contes (Kalila et Dimna, les Mille et une Nuits...) et l'oeuvre des géographes arabes du Moyen Age. Cette même culture prend visage humain à travers la personne d'OUSAMA, chevalier syrien contemporain des Croisades, dans une autobiographie que l'A. a presque fait sienne. Quelque annexes donnent des extraits significatifs de l'une ou l'autre oeuvre de l'A. Et l'ouvrage se termine par une longue chronologie comparée entre les principales dates de l'Islam et celles des autres civilisations. Il est certain que les circonstances ont donné à l'A. d'aborder l'Islam et sa culture sous leur plus beau jour, en leur meilleure période. Entre le XIV<sup>ème</sup> et le XX<sup>ème</sup> siècles, bien des choses ont changé. Mais la sympathie qui transparait tout au long de ces pages recommande la lecture de cet ouvrage à qui veut découvrir l'Islam dans son être le plus profond.

MORSY Magali : *Les femmes du Prophète*, 1989, Mercure de France, 172 pp. - En ouvrant ce livre, il faut avoir à l'esprit la remarque de l'A. : "Force est de reconnaître que l'interprétation d'un personnage ancien - surtout lorsque les sources sont peu nombreuses - est toujours subjective, reflétant, qu'on le veuille ou non, les choix de l'auteur et de son époque.. "(p. 74 n. 2). Ceci est d'autant plus vrai dans le cas présent puisque ces sources sont, pour la plupart, des ouvrages écrits par des hommes, souvent mysogines (cf. p. 102), et que l'A. du présent ouvrage est une femme écrivant sur des femmes. Ceci dit, nous pouvons nous aventurer à travers les onze portraits de celles que l'ensemble de la Tradition musulmane reconnaît comme "les femmes du Prophète", et même... treize... si l'on compte Raihana Bint Zaid et Maria la Copte. L'A. nous les présente à un triple niveau du mariage : celui de l'amour, celui de la fonction sociale et celui de l'importance politique. Elle précise également, lorsque le cas s'y prête, les contours de l'expérience humaine représentée par chacun de ces mariages et la leçon morale qui s'en dégage, car, dit-elle, "les mariages du Prophète sont à la fois l'un et l'autre". Après une rapide présentation des onze (ou treize) femmes concernées, l'A., dans un long chapitre, justifie son intérêt pour "l'entourage féminin du Prophète" en tant que "présence pleine et entière de la femme dans la vie même" de celui-ci. Elle n'oublie pas pour autant la personnalité de chacune et leur qualité de "croyante". Elle souligne aussi les composantes politiques ou sociales du mariage de l'une ou de l'autre, et même leur rôle religieux, car certaines d'entre elles eurent "une part essentielle dans la recension koranique et dans l'établissement du Hadith". Les chapitres suivants passent en revue les différentes épouses, en commençant, comme il se doit, par Khadija, "l'épouse maternelle", "première dans l'ordre des croyantes". Chacune se voit caractérisée par un titre particulier. Ainsi Aïcha (qui a droit à deux chapitres en raison de sa place dans l'affection et la vie du Prophète) est décrite comme "la femme-enfant" et "la veuve politique". Un chapitre réunit "les Femmes du Livre" autour de Safiya, de la tribu juive de Médina, les Banu Nadir. Mention est ici faite de Maria la Copte, bien qu'elle ne fût pas épouse, mais concubine.

Dans la conclusion de cette galerie de portraits, intitulée "Une réflexion contemporaine de la maison du Prophète", l'A. cherche à redonner toute sa place à "la dimension féminine inscrite dans la vie du Prophète", dimension que "le savoir, sous la plume des lettrés, ou dans la version populaire qu'il accrédite, a occultée", et, dans le même temps, à donner des bases à la lutte féministe musulmane : "Ces épouses, Mères des croyants, ne rappellent-elles pas, en effet, qu'une société de progrès et de justice passe par la restitution à la femme, à toutes les femmes, de la dignité et de la place que leur reconnaît la religion." (p. 170).

AL-NAGGAR Ibrâhîm : *Mağma' al-dākira aw šu'arâ' 'abbāsiyyūn mansiyyūn*, Tunis, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, t. II, 1988, 556 p.; t. III, 1989, 452 p.; t. IV, 1990, 228 p. - L'A. poursuit donc son entreprise gigantesque de rassembler le corpus des poètes abbassides mineurs (voir compte rendu du premier tome introductif dans *IBLA*, 1988, p. 200). Il n'y a pas lieu de revenir sur les principes de l'ensemble du travail. Parmi les auteurs principaux du deuxième tome, citons Hâlid al-Kâtib (p. 55-249) et Mâni al-Mawsûs (p. 291-346); parmi ceux du troisième tome les poètes brigands et les poètes "humoristiques" tel Ismâ'il al-Hamdawî (p. 121-173); parmi ceux du tome quatre regroupant les poètes élégiaques : Râsîd Ibn Ishâq (p. 17-92).

NAGRA Muşţafâ : *Bayyinât al-nubuwwa al-hâtima*, Bardo, Turki, 1988, 310 p. - Ce livre présente les preuves apologetiques du caractère définitif de la prophétie : déductions rationnelles, textes révélés, miracles, expériences sensibles. Après une longue introduction théorique, il procède en cinq étapes : nécessité des prophètes, signes qui annoncent la venue du prophète et vocation, qualités et particularités, révélation des faits inconnus des humains, miracle du Coran. Le sujet est traité dans une perspective classique et ne fait nullement appel aux données de l'histoire des religions.

AL-QADDÂFI Ramađân Muḥammad : *Sikûlûğiyat al-i'âqa*, Tunis, MAL, 1988, 246 p. - Bonne idée que de proposer un compendium sur la psychologie des handicapés. L'A. commence par décrire les diverses attitudes envers les handicapés au cours de l'histoire. Puis il parcourt les différents facteurs du handicap et la réaction des milieux sociaux à ce phénomène. Les techniques d'adaptation retiennent son attention. Il développe alors la personnalité de l'enfant handicapé physique ou mental, s'attardant successivement aux formes les plus connues (cécité, surdité, schyzophrénie, épilepsie, troubles de la parole) pour terminer par la vieillesse.

Al-Qirâ'a wa l-kitâba, Manouba, Faculté des Lettres, 1988, 468 p. - Ce livre contient les travaux d'un colloque tenu à Tunis sur la lecture et l'écriture du 30 mars au 2 avril ... 1982. Les 18 contributions abordent des questions importantes. Des études théoriques abordent la fonction de la poésie ou les conditions d'une lecture globale de la littérature arabe, l'intérêt particulier des Anciens pour la poésie ou la conception de l'écriture, la lecture création et la lecture réception ou même la lecture proprement linguistique, les rapports entre l'écrit et l'oral ou l'organisation du signifiant. Des études spécialisées concernent la lecture de la grammaire, de la lexicographie ou du patrimoine culturel. Des applications concernent Ibn al-Muqaffa', Maḥmûd al-Mas'adî, Ṭaha Husayn, Ṭayyib Tizîni et Husayn Muruwwa.

RENAULT François : *La Traite des Noirs, au Proche-Orient Médiéval, VII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1989, Geuthner, 110 pp. - L'A. continue, dans ce livre, l'étude de l'Esclavage africain, objet de ses précédents ouvrages. Il se limite, ici, dans le temps, à la période qui s'étend de la conquête de l'Égypte par les armées arabes, à la mise en vassalité de la Nubie. Au point de vue géographique, son attention se concentre sur la vallée du Nil, avec quelques incursions dans les régions avoisinantes, l'esclavage y ayant des ramifications, en aval et en amont. Le noyau central de son étude est constitué par

l'analyse des évolutions subies au cours des ans par un traité - *le baqt* - conclu en 31 H./652 a.D. par le conquérant arabe Abdallah ben Sayd avec les Nubiens. Le texte de ce traité nous est - apparemment - fourni par l'historien Maqrizi, dans un texte du XV<sup>e</sup> siècle. Les premières pages du livre seront donc consacrées à la critique de ce texte et à l'estimation de la créance qu'on peut lui attribuer, en tenant compte des circonstances historiques dans lesquelles il s'inscrit et de l'évolution de celles-ci sous les Umeyyades d'abord, puis sous les Abbassides. Tout au long de son étude, l'A. souligne la rareté des sources et la difficulté de les interpréter. On remarquera son souci de ne pas les solliciter en leur faisant dire plus qu'elles ne peuvent porter. La Traite des esclaves, phénomène malheureusement très ancien, doit son extension dans cette région proche-orientale, à partir du VII<sup>e</sup> siècle, à "l'épanouissement d'une brillante civilisation fort demandeuse d'esclaves, d'origines d'ailleurs fort diverses." En ce qui concerne les noirs, ces esclaves seront soit de la simple main d'oeuvre pour les gros travaux (mines, mise en valeur des plaines et marais de Mésopotamie...), soit des soldats qui formaient l'infanterie des armées arabes ou des diverses factions politiques, ou bien constituaient la garde prétorienne des dynasties qui vont se succédant et se substituant les unes aux autres. A la tête de ces corps d'élite et dans les divers rouages administratifs de l'État, les "Eunuques" joueront un rôle important. A ces "bataillons" d'hommes, il faut ajouter les femmes et jeunes gens - *ghilmân* - qui n'ont guère laissé de trace dans les documents, mais qui ont pâti, en grand nombre, des méfaits de la Traite. Tant et si bien que l'A. peut écrire qu'au IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle "la traite de l'Homme est un trait fondamental de la vie économique et sociale de l'époque et de la région considérée". Les corps de troupes noires qui auront été pendant des siècles le fer de lance des diverses révoltes et révolutions de palais, et également leurs victimes, ne seront définitivement supprimées que par Salâh al-Dîn. Avant lui, ils auront été successivement, au hasard de l'histoire, objets "de recrutement nombreux et d'élimination massive". A travers cette étude de "la Traite des Noirs", l'A. décrit en fait les vicissitudes du royaume chrétien de Nubie dans ses relations avec les autorités musulmanes qui se sont succédé au Caire durant ces sept siècles, et comment, victime des exigences de ces derniers, il est devenu lui-même esclavagiste pour verser le tribut périodique imposé. L'ouvrage se termine par une ample bibliographie, mentionnant à la fois les "Sources arabes", et les "Travaux" rédigés par d'autres sur le même sujet. Un index des noms facilitera également la consultation.

ROBERT-CHALEIX Denise : *Tegaoust V : Recherches sur Aoudaghost*, Paris, Recherche sur les Civilisations, 1989, 21x29,7 cm, 289 p. ill. - Le lecteur qui aborde ce volume sans avoir pris connaissance des premiers regrettera qu'on n'ait pas pris soin de reproduire une carte générale de la Mauritanie permettant de situer avec précision le site ici étudié. Le propos de l'A. est d'analyser l'implantation et l'évolution d'une unité d'habitation, depuis le VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XV<sup>e</sup>, grâce à une série de campagnes de fouilles archéologiques échelonnées de 1969 à 1976. Le résultat est remarquable de précision et de vie. Ce n'est pas seulement une tranche d'histoire qui est en mouvement devant le lecteur, c'est aussi une manière d'exister : réemplois de matériau, utilisation du terrain pour les habitations, travail des métaux, céramique modelée etc...

*Roman de Baïbars* (tr. Georges BOHAS et Jean-Patrick GUILLAUME), Sindbad, Paris, t. 2, 3, 5, 6, 1986-1990, 302 p., 366 p., 306 p. et 284 p. - Nous avons déjà présenté ce fantastique projet (pour le t. 1, voir *IBLA*, 1987, p. 149-150 et, pour le t. 4, *IBLA*, 1988, p. 354). Il ne s'agit pas moins de fournir au lecteur français un manuscrit arabe de près de 36.000 pages ! L'entreprise est menée rondement puisque six tomes ont paru en cinq ans. Le tome 2 porte en sous-titre : *Fleur de truands*. On notera ici, une fois

pour toutes, que les traducteurs donnent, en guise de présentation, une petite introduction rappelant qui est le sultan Baïbars et résumant aussi les tomes précédents, pour que le lecteur puisse se suffire d'un seul tome s'il en a envie. Il est également utile de rappeler que ce roman se situe à deux niveaux distincts : le monde visible de l'expérience quotidienne et un univers mystérieux, invisible, secret. Il y a donc là une leçon, à savoir que notre existence est conduite par un destin sur lequel nous n'avons pas prise. De ce deuxième point de vue, tous les épisodes de la vie sont simultanés. Et seuls les "saints" s'en rendent compte. Dans le présent volume, cette perspicacité est le fait d'Otmân, un véritable truand, simple d'esprit, nouveau converti. Les notes, rassemblées en fin de livre, donnent des renseignements sur les personnages historiques, des précisions linguistiques sur le parler du Caire ou des commentaires sur des mots difficiles. Dans le tome 3, *Les bas-fonds du Caire*, agissent faux aveugles et vrais malfrats, fumeurs de hachich et proxénètes, flics pourris et juges vendus, tous personnages corrompus auxquels Baïbars va s'attaquer pour arracher le voile de l'hypocrisie. Pour ce faire, il doit triompher de quelques ennemis, en particulier le moine Jaouane. Avec le tome 5, *La trahison des émirs*, le lecteur est en présence de la résistance arabe aux incursions mongoles menées par Houlagou (mort en 1265) et petit-fils de Gengis-khan. A ce propos, on assiste, dans le roman, à un transfert de situations, puisque ces Mongols sans appartenance religieuse majoritaire, deviennent des Persans adorateurs du feu, protagonistes du *Roman d'Antar*. Cette assimilation entraîne la disparition de toute référence au califat abbasside de Bagdad (le monde musulman se réduit ainsi à la région syro-égyptienne avec quelques dépendances) et le fait que Houlagou n'est plus perçu comme un envahisseur dont l'irruption soudaine installerait une crise dans la communauté musulmane. On assiste donc au phénomène de la conservation des situations. Le tome 6, *Meurtre au hammam*, s'étend de la mort du roi el-Sâleh à la prise du pouvoir par Baïbars. Pour faciliter la compréhension du texte, on donne (p. 25-31) un répertoire des principaux personnages cités. Le passage de la dynastie ayyoubide au sultanat mamelouk au Caire est marqué de multiples péripéties. Les ambitions se déchangent, les vieilles rancœurs se ravivent, les alliances se font et se défont. Le héros traverse des phases euphoriques et pénibles. Il manifeste toujours autant de courage et de ténacité pour gravir les derniers échelons du pouvoir. Le roman utilise le matériau historique selon une technique éprouvée : élimination des temps morts, suppression des personnages secondaires, simplification des intérêts en présence.

*Sirat Beni Hilal* : Tunis, Maison Tunisienne de l'Édition / Institut National d'Archéologie et d'Arts, 1989, 138 et 164 p. - Ce livre contient les actes de la première table ronde internationale sur la Geste hilalienne tenue à Hammamet du 26 au 29 juin ... 1980. Il a donc fallu dix ans pour prendre connaissance de ces travaux. La partie en langues occidentales comprend sept communications : Les Beni Hilal chez Kateb Yacine (J. Arnaud); Tradition orale en Égypte et Syrie (G. Canova); Influence sur les peuples du sud-Maghreb et ouest-Soudan (H. Norris); Évolution des versions de Jordanie (A. Ayoub); Technique de la poésie épique orale (B. Connelly); Transmission (L. Saada); Édition des textes manuscrits (A. Roth). La partie arabe regroupe six textes : Lieux d'implantation au Maghreb (M. al-Marzûqi); Histoire et conception mythique (A. Baker); Relation entre poète et rapporteur (A. al-Abnûdi); Écoles de transmission en Égypte (A. Hawwās); Particularités musicales égyptiennes (M. 'Umrân); Versions jordaniennes (A. Ayyûb).

Al-Swisi Ridâ : *Hayâkil bunâ wa ta'âbir al-mustawâ al-awwal fî ta'fîr al-'arabiyya*, Tunis, CERES, 1990, 142 p. - A partir du fonds lexical commun utilisé au premier niveau de l'enseignement de l'arabe comme deuxième langue, l'A. recherche les

structures fondamentales qui y correspondent : celles qui commencent par un nom, une particule ou un verbe. Il donne ensuite un tableau des verbes avec le contexte morphologique ou syntaxique dans lesquels ils sont employés (p. 24-61). Il lui reste alors à fournir la liste des expressions (p. 62-127). Il propose enfin un programme à répartir sur une année scolaire.

Al-Swisi Sâlih : *Fağā'i' al-yatâmâ wa l-bâ'isîn*, Tunis, MTE, 1990, 79 p. - Qu'il soit permis de regretter les imprécisions trop fréquentes dans la production de l'entreprise étatique "Maison Tunisienne de l'Édition" qui frustrent le lecteur d'information qu'il est en droit d'attendre. Rien, par exemple, n'indique que l'auteur de ce petit livre, né à Kairouan en 1878, est mort en 1940. Rien non plus ne laisse deviner que l'ouvrage a déjà été publié en 1911. Sans compter les pages grises presque illisibles et les pages trop noires. On comprend, dans ces conditions, que le chroniqueur du quotidien *al-Sabâh* en date du 20 juin 1990 ait pu présenter cette publication comme étant une parution nouvelle.

*Târîh al-adab al-tûnusi* : *Muhtârât min al-adab fî l-'ahdayn al-murâdi wa l-husayni*, Carthage, Bayt al-Hikma, 1990, 488 p. - Dans cette même revue (n° 165, 1990, p. 193), on a déjà publié un bref compte rendu du projet d'Histoire de la littérature tunisienne dont le fascicule d'études couvrant la période 1574-1881 venait de paraître. Voici maintenant le fascicule de textes qui y correspond. Il s'agit donc d'un choix de textes, en poésie et en prose, puisés dans les œuvres marquantes, souvent inédites, de cette période. C'est ainsi que l'on trouve dans ce livre 131 extraits appartenant à 33 auteurs. Chaque texte est précédé d'une brève notice bio-bibliographique, à titre d'aide mémoire, étant donné que les détails sont fournis dans le fascicule d'études. L'historien de la littérature dispose, avec cet ouvrage, d'un matériau sur lequel il va pouvoir exercer son jugement critique.

*Târîh al-adab al-tûnusi - Siilsilat al-Muhtârât - al-Adab al-hadîth wa l-mu'âsir*, Carthage, Bayt al-Hikma, 1. *al-Sîr* (Muhammad Sâlih Ibn 'AMOR), 1990, 352 p.; 2. *al-Riwâya* (Muşţafâ al-KILÂNI), 1990, 264 p. - Ces morceaux choisis sont publiés pour illustrer un volume d'études, encore à paraître au moment où ce compte rendu est rédigé. En conséquence, ils sont supposés ne pas contenir de jugement reposant sur une analyse approfondie, celle-ci devant être fournie dans le tome de critique. La période traitée est celle des cent dernières années, c'est-à-dire depuis le début du Protectorat environ. Le premier fascicule est consacré à la poésie. L'exemplaire qui nous est parvenu ne contient pas de table des matières, ce qui est un inconvénient majeur pour ce genre d'ouvrage. Les 85 poètes cités sont classés dans l'ordre alphabétique. L'anthologue n'a pas résisté à l'envie de donner son avis personnel sur l'un ou l'autre. Sa plume accrée a suscité une petite tempête, surtout de la part de ceux qui n'ont pas été choisis et dont le journal *al-Sabâh* s'est fait l'écho en août 1990. Le deuxième fascicule sur le roman est, apparemment, beaucoup plus anonyme. Il comprend trente-et-un écrivains dont les textes sont classés dans l'ordre chronologique de parution, ce qui est aussi logique, mais d'une autre manière. Les introductions sont complètement neutres, se contentant des données bio-bibliographiques élémentaires. Avec ces deux fascicules, prend forme le projet de Bayt al-Hikma pour fournir au lecteur une Histoire de la littérature tunisienne des origines à nos jours.

*Târîh al-'ulûm 'inda l-'Arab*, Carthage, Bayt al-Hikma, 1990, 280 p. - Cet ouvrage regroupe huit contributions sur l'histoire des sciences dans le monde arabe : la méthode d'analyse d'Ibn al-Haytam (Halil Gâwîs), l'œuvre mathématique d'al-Mu'taman (Aḥmad Gabbâr), l'apport de la méthode scientifique d'al-Bîrûni à la pensée historique arabe (Fathî Trîki), le transfert des sciences arabes et de la civilisation musulmane en Occident (Muḥammad Swîsi), l'actualité et la modernité

d'al-Bīrūnī ('Abd al-Qādir Bitā), le Canon d'Avicenne et sa place dans les sciences médicales (Muḥammad 'Alī al-Ḥalwānī), la classification des sciences d'après les Frères de la Pureté (Ḥātim Zǧal), le concept de nombre et ses dimensions philosophiques chez les frères de la Pureté (Abū Ya'rab al-Marzūqī).

ṬARṢUNA Maḥmūd : *Mabāḥiṭ fi l-adab al-tūnūsī al-mu'āṣir*, Tunis, s. éd., 1989, 185 p. - L'A. poursuit son travail de professeur de littérature et communique régulièrement au public le résultat de ses travaux. Il commence par quelques études générales (p. 7-59). Pour déceler les valeurs humaines de cette littérature, il se base essentiellement sur les oeuvres publiées dans la première moitié du vingtième siècle. Il présente ensuite les études espagnoles dans ce domaine. Il poursuit avec un secteur un peu marginal, celui des moyens et formes d'expression en Tunisie, à savoir surtout les articles de presse et les éditoriaux publiés par les intellectuels politisés. Il utilise enfin le concept de projection psychanalytique pour expliquer l'attitude des écrivains tunisiens face à l'utilisation du patrimoine. La deuxième partie du livre est consacrée à trois auteurs : Moustafa Fersi, Mohieddine Khraief et Ezeddine Madani. Dans la troisième partie (p. 131-177), l'A. poursuit son travail de critique sur Mahmoud Messadi. Ici, il aborde la technique et la volonté de création dans "Le Barrage", le premier tableau dansant de "Propos de Abou Hourayra" et deux chapitres de "La naissance de l'oubli". Le livre se termine par une entrevue de l'A. avec M. Mahmoud Messadi en octobre 1985. Chacun de ces chapitres se caractérise par une méthode rigoureuse.

AL-TILLIṢI Ḥalīfa Muḥammad : *Dīwān*, Tunis, MAL, 1989, 270 p. - Publication luxueuse, avec du beau papier crème et une magnifique reliure. L'A., né en 1930, a occupé très vite diverses fonctions officielles, y compris celles de ministre de la culture et d'ambassadeur de Libye au Maroc. Il est aussi président de l'Union des Écrivains Libyens et membre d'un nombre incalculable d'institutions. Auteur d'une dizaine d'ouvrages littéraires et historiques, d'un dictionnaire italien-arabe et de nombreuses traductions de l'italien en arabe, il a fait l'objet d'un livre d'hommage publié à Tripoli en 1984 et contenant une cinquantaine de contributions. Dans le présent recueil de poésie, si les thèmes de la patrie et de la nature tiennent leur place habituelle, c'est surtout autour du personnage de la femme que se rejoignent la plupart des textes.

*La Tunisie de 1939 à 1945*, Tunis, CNUDST, 1989, 356 p. - Voici le quatrième volume de l'Histoire du Mouvement National. Il contient les Actes du Séminaire tenu sur ce sujet les 5, 6 et 7 juin 1987. Les quatorze communications ont été réparties en quatre thèmes. "Problèmes d'approche et contexte général" traitent de l'année 1941 dans le Monde Arabe, des conceptions de la nation dans les pays du Maghreb et de la pensée réformatrice à la fin de 1943. "Mouvements politiques et guerre mondiale" étudient la colonie tunisienne en France, l'opinion publique tunisienne, l'occupation germano-italienne, la politique du Parti Communiste, Moncef Bey. "La politique étrangère dans le contexte de la guerre" se concentre surtout sur les États-Unis. "La vie culturelle" s'attache au mouvement zeytounien, aux mouvements de jeunesse et aux revues française publiées à Tunis.

VILAR Juan Bautista : *Los españoles en la Argelia francesa (1830-1914)*, Universidad de Murcia, Centro de Estudios Científicos, 1989, 435 p. - Le premier chapitre pose le problème des antécédents historiques à la présence espagnole en Algérie. L'A. établit ensuite une comparaison entre les liens de l'Espagne et de la France avec l'Algérie jusqu'à la première moitié du 19ème siècle. Les chapitres se suivent alors selon la chronologie, aidée chaque fois que faire se peut de statistiques très évocatrices de faits que l'on pourrait oublier : le temps fort étant les 15 premières années de ce siècle. Dans une perspective plus synthétique, l'A. tente de voir les différents types d'immigration : clandestine, politique, avant d'étudier la vie sociale des émigrés. On y voit, par

exemple, qu'en 1886, pour 219.000 français, il y avait 144.000 espagnols en Algérie ! La partie documentaire pure occupe les 90 dernières pages du livre.